



**S.E. M. JUAN ANTONIO SAMARANCH  
DOCTEUR EN DROIT HONORIS CAUSA DE L'UNIVERSITÉ  
DE CALGARY**

Au cours d'une imposante cérémonie organisée le 26 février 1985 à 20 heures dans le grand théâtre de l'Université de Calgary, S.E. M. Juan Antonio Samaranch a été fait docteur en droit honoris causa de l'Université de la ville hôte des XV<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'hiver.

Précédé par la parade des doyens, des professeurs et des docteurs honoris causa, vêtus de la toge traditionnelle brodée de l'emblème de l'Université et conduits par un joueur de cornemuse, le chancelier de l'université, M. Brian Norford, conféra au Président du CIO le titre de docteur en droit honoris causa.

M. Norman Wagner, président et vice-chancelier de l'université, prononça l'allocution de bienvenue ; nous la reproduisons ci-après, ainsi que le discours du Président Samaranch qui suivit.

Il revenait auparavant à M. Roger C. Jackson de présenter la personnalité de S.E. M. Juan Antonio Samaranch, c'est lui en effet qui, en tant que

président du CNO canadien et doyen de la faculté d'Éducation physique de cette université, avait eu l'idée de le proposer à ce titre de docteur ; on lui doit cette somptueuse soirée.

Dans sa présentation, M. Jackson ne manqua pas de rappeler les talents diplomatiques du Président : *« La participation aux Jeux à Los Angeles du plus grand nombre d'équipes jamais rassemblé ajoute foi à son aptitude à régler les problèmes aussi vite que puissamment.. C'est assurément, a-t-il conclu, un très grand honneur pour l'Université de Calgary de conférer le titre de Docteur en droit honoris causa au plus haut dirigeant du sport international d'aujourd'hui ».*

---

## LE Dr NORMAN WAGNER:

PRESIDENT ET VICE-CHANCELIER DE L'UNIVERSITE DE CALGARY

---

Ce soir, deux anciennes institutions, à savoir le Mouvement olympique et l'université, sont rassemblées pour s'honorer mutuellement. C'est un grand plaisir pour nous, éminent recteur, de vous inviter ce soir à décerner au distingué Président du Comité International Olympique la plus haute distinction qu'une université puisse attribuer. Ainsi, cette université s'honore elle-même. Notre université est très jeune et c'est avec beaucoup de plaisir que nous ajoutons à la liste de nos très illustres anciens étudiants, un homme de la stature et de la réputation de Son Excellence M. Juan Antonio Samaranch.

Au cours de cette cérémonie, nous évoquerons les activités et les réalisations de notre éminent invité. Mais avant tout, je me dois d'expliquer brièvement comment et pourquoi universités et Jeux Olympiques doivent aller de pair. Poursuivons-nous des objectifs communs ? Avons-nous des aspirations communes, ou n'est-ce qu'un motif commode pour organiser une fête ici ce soir ? Je suis convaincu qu'il y a beaucoup de choses en commun dans tout ce que nous entreprenons.

L'apparition de ces institutions remonte à l'Antiquité. Les universités comptent parmi les institutions les plus stables qui durent depuis un siècle. Le Mouvement olympique est cependant plus ancien encore. Comme le Mouvement olympique, les universités ont leurs périodes de rénovation et nous parlons nous aussi de ce que l'on pourrait appeler une ère moderne.

Nous regardons tous dans deux directions. Nous réfléchissons sur le lointain passé peuplé de nos coutumes, nos rites, nos symboles, nos légendes et nos mythes dont tous évoluent et deviennent une part extrêmement importante de notre stabilité. Nous regardons vers l'avenir. Nous sommes tous fondamentalement concernés par la jeunesse du monde car nous savons que c'est en elle que réside notre avenir. Ce soir, nous assistons à une partie, infime, du rituel de l'université puisque nous sommes réunis ici pour décerner ce qui est en fait notre médaille d'or.

Je suis certain qu'il existe dans le monde de nombreux détracteurs qui pensent que ces deux institutions dépensent beaucoup trop d'argent et

beaucoup trop d'énergie pour des choses de si peu d'importance. L'université compte des poètes et des artistes dont l'activité ne crée peut-être pas beaucoup d'emplois, ni ne profite tellement à l'économie du Canada. Bon nombre de nos professeurs discourent et professent, et sont écoutés par quelques-uns, mais combien de personnes dans le monde s'en soucient ou le savent ? De la même façon, les athlètes courent ou patinent en rond. En fait, ils terminent là où ils ont commencé, chose qui n'est pas toujours bien comprise. Vous voyez donc bien, les deux institutions œuvrent souvent dans des domaines que peu d'individus comprennent et apprécient.

La réussite compte bel et bien. La première personne qui boucle le cercle est le vainqueur et obtient à juste titre gloire et célébrité. Cependant, ce qui est plus important encore, c'est qu'un certain degré de perfection a été atteint. Le champion nous a donné toute l'exaltation et l'excitation de l'exploit humain.

D'une manière identique, l'universitaire fait une découverte intéressante ou publie un ouvrage remarquable, et la communauté intellectuelle internationale le considère comme le « champion ». Là encore, un nouveau degré de perfection a été atteint et nous pouvons tous nous réjouir de l'étonnante capacité du cerveau humain. C'est en quelque sorte un succès pour toute l'humanité.

Dans le cadre du Mouvement olympique comme à l'université, il y a cette quête constante de l'exploit toujours plus grand. Ni l'athlète ni l'universitaire ne se contente de s'endormir sur ses lauriers passés.

Nous n'avons pas tous la capacité ni la force de devenir des « champions ». Beaucoup prétendent pouvoir obtenir un tel titre, mais combien sont véritablement disposés à faire les plus gros sacrifices que cela exige dans quelque domaine que ce soit ?

Seuls quelques-uns seront appelés champions, mais nous avons tous la possibilité de les exhorter à faire encore mieux. Et, à mesure que les records sont battus et que de nouvelles découvertes sont faites, nous pouvons retirer une certaine fierté du petit rôle que nous jouons dans ce qui deviendra les exploits du genre humain.

Je pense que l'on pourrait également établir un autre parallèle entre nos deux institutions en réfléchissant un peu au fait qu'être un champion signifie davantage qu'exercer sa force brutale. Je trouve intéressant que le coureur qui a tant fait

parler de lui, Philippides, supposé avoir fait le trajet de Marathon à Athènes en l'an 490 av. J.-C., soit resté dans les mémoires davantage pour ce qu'il a dit que pour ce qu'il a fait. Arrivé à destination, il semble qu'il ait dit : « Réjouissez-vous ! Nous vainquons », après quoi il est mort. Quelque quatre cents ans avant, dans une situation qui n'était pas très différente de celle survenue à Marathon, un roi nommé David attendait des nouvelles d'une très importante bataille. Le coureur qui avait insisté pour porter le message, s'appelait Ahimaaz. C'était le plus rapide de tous les coureurs à cette époque et, comme il l'avait fait si souvent auparavant, dépassa tous les autres et revint auprès de son maître. Lorsque le roi lui demanda quelle était l'issue de la bataille, Ahimaaz dit en bégayant : « J'ai vu un grand tumulte mais je ne sais pas ce qui s'est passé », Rapide, il l'était, mais champion, il ne l'était pas, et c'est pourquoi peu d'entre vous ici présents ont jamais entendu parler d'Ahimaaz.

Beaucoup ne manquent pas de souligner qu'un nombre incalculable d'individus aujourd'hui semblent passer directement de la première page du Journal, où il n'y a que troubles et désolation, aux pages sportives. Nous nous sommes tous demandé pourquoi. Bon nombre d'universitaires ont suggéré qu'ainsi, temporairement au moins, les conflits paraissent être résolus et la perfection atteinte. Si la première page nous apprend que l'agitation règne partout, les pages sportives nous rapportent qu'il y a un vainqueur évident, que la lutte a été gagnée, que tout est en ordre. Nous ne pouvons supporter le match nul. D'une manière ou d'une autre, même si la partie doit durer plus longtemps, nous voulons en voir sortir un vainqueur. De cette façon donc, la lutte prend une importance beaucoup plus grande que la partie proprement dite. Georges Santyana, l'illustre philosophe, a déclaré que regarder une rencontre sportive est un moment d'une extrême importance car « l'âme tout entière est remuée par un spectacle qui constitue la base de la vie ». Ainsi, dans les universités, il vient un moment où il faut attribuer un grade à un étudiant dans une classe, comme il vient un moment où l'étudiant réussit ou échoue. A un certain niveau, même s'il ne s'agit que d'un moment, il nous faut recourir à un système de notation et à un classement dans tout ce que nous faisons.

Ainsi donc, éminent recteur, je répéterai qu'il existe en fait de nombreuses similitudes entre les universités et le Mouvement olympique. Nous avons



*Le Président entouré, de g. à dr., par le Chancelier de l'Université de Calgary, M. Brian Norford, M. Norman Wagner et M. Roger C. Jackson.*

tous des défis à relever constamment et des exigences contradictoires. Nous comprenons trop bien le monde de la politique. Parfois, nous organisons des spectacles, manifestations dignes d'attention. Enfin, en dernière analyse, c'est le public qui nous soutient et qui décide si oui ou non nous allons réussir. Une chose est certaine, un plus grand nombre d'entre nous doivent devenir des concurrents, et non des observateurs. Nous devons apprendre à nous donner complètement à la cause que nous avons choisi de défendre. Et nous ne pouvons le faire que si nous croyons dans le pourquoi de notre existence et si nous croyons que la récompense est véritablement à la hauteur du prix qu'il en coûte. Permettez-moi de reprendre ici la phrase bien connue de Robert Faulkner : « Nous ne nous contenterons pas de supporter, nous vaincrons ». C'est devant ce défi que sont placées nos deux institutions tout au long de notre existence. Et c'est ce défi qui immédiatement nous motive et nous encourage à devenir des champions.

N. W.

---

## LE PRÉSIDENT DU CIO :

---

C'est très aimable à vous tous ici réunis de partager cet instant particulier avec mes collègues du Mouvement olympique, ma femme et moi-même. Lorsque le recteur m'a prévenu que l'université de Calgary m'avait choisi pour un si grand honneur, j'ai tout d'abord été touché, mais également surpris. Je n'ai pas pensé que mes mérites personnels justifiaient cette récompense. Puis je me suis rendu compte que ce n'était pas Juan Antonio Samaranch qui avait été choisi, mais plutôt le Président du Comité International Olympique. C'est donc à l'ensemble du Mouvement olympique que ce titre est décerné et tous ceux qui partagent son idéal accordent beaucoup de prix à cet honneur.

Il n'y a pas si longtemps, il était difficile d'imaginer que sport et enseignement de haut niveau pouvaient aller de pair. Cependant, les établissements d'enseignement et le Mouvement olympique ont entretenu des relations fructueuses à travers l'histoire des Jeux modernes. La majorité d'entre vous savent sans doute que c'est à l'université de la Sorbonne à Paris que le Comité International Olympique fut créé, le 23 juin 1894.

En étudiant l'histoire du début du Mouvement olympique moderne, on serait étonné de découvrir les nombreux liens qui unissent le rénovateur des Jeux, Pierre de Coubertin, et les plus grandes universités du monde.

Ceci nous surprend moins si nous savons que la principale raison qui incita Pierre de Coubertin à rétablir les Jeux était de généraliser, grâce à eux, le sport et l'exercice physique comme partie intégrante de l'éducation. L'éducation était en fait l'objectif premier de Coubertin, et sa seule tâche après qu'il eut quitté la présidence du CIO en 1924.

Je peux donc affirmer avec certitude qu'il aurait été heureux, et combien cela l'aurait intéressé, de visiter la faculté d'éducation physique de l'université de Calgary qui collabore si étroitement à l'accueil et à l'organisation des XV<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'hiver. Cette faculté a abrité l'an passé la première Académie Nationale Olympique jamais créée au Canada, et ma femme et moi avons été ravis d'assister à sa session inaugurale. Je dois dire qu'il est également extrêmement satisfaisant pour le Mouvement olympique de voir que les Jeux Olympiques d'hiver à Calgary et cette université sont associés aussi étroitement, et bénéficieront mutuellement de cette collaboration.

Parmi les avantages matériels, il faut citer la construction de nouveaux dortoirs, de nouvelles

installations, la rénovation d'une grande partie des bâtiments existants, la construction d'un nouveau complexe sportif comprenant le premier anneau de vitesse couvert du monde pour le patinage, sans oublier les apports des programmes de recherche et de médecine sportive.

Plus important encore : les étudiants auront davantage de chances de participer à cette expérience olympique tout à fait unique. De plus, en étudiant le Mouvement olympique, il se peut même qu'ils apprennent des choses nouvelles en politique et en économie. Je sais que par tradition, le bénévolat est très populaire à Calgary. Je suis convaincu qu'après l'énorme succès des initiatives volontaires à Los Angeles et Sarajevo, cette tendance se confirmera. Participer à l'organisation des Jeux Olympiques représente une expérience exceptionnelle.

L'accent qu'il met sur la jeunesse constitue un autre aspect du Mouvement olympique. Les principes olympiques comportent la recherche de la perfection, l'amitié, le respect mutuel, le fair play, la dignité et l'éducation. Les athlètes qui prennent part aux Jeux sont beaucoup plus que de fiers représentants de leur nation respective. Ils sont les ambassadeurs de l'esprit humain et en tant que tels, investis de l'intégrité, de la pureté et du courage qui doivent être nos objectifs. Ils représentent un modèle pour nous tous. Dans le monde d'aujourd'hui, nous avons besoin plus que jamais des Jeux Olympiques et de ce qu'ils représentent. L'esprit des athlètes olympiques doit être un exemple pour le genre humain.

Il est donc essentiel que le Mouvement olympique, et bien entendu le CIO lui-même, ne restent pas statiques, mais au contraire évoluent de manière constante. Ce que je trouve extrêmement intéressant, c'est le fait que les principes et la façon de voir d'un Mouvement olympique revitalisé s'élargissent et se développent. Après plusieurs décennies consacrées à construire une base solide pour les Jeux proprement dits, nous sommes désormais capables d'étendre notre champ d'activité afin de répondre davantage et plus complètement à nos objectifs. Nous nous efforçons, au Comité International Olympique, de multiplier nos activités et nos intérêts, ainsi que ceux des Comités Nationaux Olympiques, dans une variété de domaines spécifiques.

C'est la raison pour laquelle nous nous occupons par exemple aujourd'hui de la restructuration du Musée olympique en vue de créer un centre international d'études olympiques. Dans le même temps, nous encourageons tous les CNO à fonder des musées sportifs nationaux dans leur propre pays. Un concours d'art international pour

enfants a récemment vu le jour dans le but d'associer plus étroitement l'art et le sport. Je mentionnerai également ici l'action que nous avons entreprise en faveur des handicapés ; en effet, nous avons pu observer le résultat de cette action pour la première fois aux Jeux Olympiques à Sarajevo et à Los Angeles.

Avec l'institution d'Académies Nationales Olympiques dans le monde entier, le patronage qu'accorde le CIO à de nombreuses manifestations de sport de masse dans divers pays, la création pour la première fois d'une commission des athlètes au sein du CIO et les encouragements à faire de même que reçoivent de notre part les CNO et les FI, vous pouvez constater que le Mouvement olympique est véritablement devenu l'une des plus grandes forces sociales de notre monde moderne. Il attire en tant que tel davantage l'attention. L'un des problèmes les plus graves auquel notre Mouvement s'est trouvé confronté au cours des dix dernières années, est la pression qu'exercent à travers le monde les gouvernements désirant intervenir à des fins politiques. Les Jeux ont gagné une telle réputation mondiale qu'ils sont devenus l'une des cibles politiques les plus importantes.

Lorsque j'ai été élu Président du CIO en juillet 1980 à Moscou, j'ai promis de rendre visite à tous les Comités Nationaux Olympiques reconnus dans le monde. J'en suis maintenant à 132 CNO sur 160, et chaque fois, Je tiens le même langage : les Jeux Olympiques doivent être compris par les gouvernements et par les hommes politiques comme étant une grande fête de la jeunesse et du sport, sans discrimination politique, religieuse ou raciale. Ils doivent représenter la meilleure occasion d'éprouver ses capacités dans un esprit d'amitié et de fair play. Il est donc de notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour convaincre les dirigeants du monde que l'utilisation du sport dans une optique politique a pour seule fin de créer de nouvelles sources de conflit.

J'ai appris au moins une chose dans ma vie - que c'est uniquement par le contact humain que l'on peut surmonter les différences, ouvrir le dialogue et trouver des solutions aux problèmes. C'est peut-être ce dont le monde manque le plus aujourd'hui - le contact humain. C'est pourquoi je visite tant d'autres pays pour rencontrer à la fois les responsables gouvernementaux et les dirigeants sportifs. Chaque Comité National Olympique a sa part de responsabilité et devrait s'efforcer d'entretenir une relation et une collaboration des plus étroites et des meilleures possibles avec son propre gouvernement, puisque le sport ne peut plus être de nos jours sainement organisé sans l'aide et la compréhension de ce dernier. Je proclame néanmoins que les gouvernements doivent

également respecter notre autonomie et notre indépendance.

**E**n fait, c'est un avantage pour nous d'être considérés par la majorité comme un organe volontaire indépendant et apolitique qui regroupe des membres du monde entier et soutient un certain nombre de principes aussi importants que précis. Tout ce que nous exigeons, c'est que nos règles, nos traditions et notre façon de vivre soient acceptées par tous les hauts responsables.

Le Mouvement olympique n'appartient à aucun gouvernement, soyez-en sûrs ; il n'est même pas la propriété du Comité International Olympique. Aujourd'hui, il appartient à l'humanité.

Je suis persuadé que les excellents résultats que vous avez obtenus à Los Angeles et Sarajevo inciteront dans une large mesure tous les Canadiens à participer à la préparation des Jeux Olympiques d'hiver à Calgary. Nous sommes extrêmement satisfaits du travail accompli par le Comité d'organisation, ainsi que du total soutien des trois niveaux du gouvernement et de la population locale, et enfin de l'importante participation de cette université. Les réalisations à ce jour peuvent être dignes de notre admiration.

Pour conclure, je dirai que vous, citoyens de Calgary, êtes chaleureux et généreux. Vous pouvez vraiment être fiers de votre réputation de peuple hospitalier, et très bientôt, le monde entier sera en mesure d'apprécier votre accueil. Pour ma part, je voudrais répéter combien je suis heureux d'avoir reçu ce titre honorifique d'une université aussi célèbre, honneur que j'accepte au nom du Mouvement olympique tout entier. Au cours des quatre-vingt-dix dernières années, nous avons montré au monde qu'une organisation privée et bénévole peut promouvoir, à l'échelon international, des idéaux humanitaires tels que la générosité, l'amitié, l'entente et la compréhension, et survivre à deux guerres mondiales et à bien d'autres crises qui menacent nos activités.

L'attribution de ce titre honorifique est la reconnaissance de notre contribution à l'épanouissement du genre humain, à la compréhension internationale et à la paix mondiale. Je peux donc dire que chacun des membres de notre famille olympique à laquelle vous appartenez également, s'en trouve ainsi honoré.

Vous pouvez être certains que tous les membres du Mouvement olympique vous sont reconnaissants et attendent avec grande impatience de venir ici dans trois ans pour les XV<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'hiver de 1988 à Calgary.

Je vous remercie beaucoup de votre gentillesse, et de cette merveilleuse soirée.

J. A. S.